

Au Roi de France très chrétien, François Premier de ce nom, son prince et souverain seigneur, Jean Calvin, paix et salut en Notre Seigneur Jésus-Christ Au commencement que je m'appliquai à écrire ce présent livre, je ne pensais rien moins. Sire, que d'écrire choses qui fussent présentées à Votre Majesté : seulement mon propos était d'enseigner quelques rudiments, par lesquels ceux qui seraient touchés de quelque bonne affection de Dieu, fussent instruits à la vraie piété. Et principalement je voulais par ce mien labeur servir à nos Français, desquels j'en voyais plusieurs avoir faim et soif de Jésus-Christ, et bien peu qui en eussent reçu droite connaissance.

Laquelle mienne délibération on pourra facilement apercevoir du livre, en tant que je l'ai accommodé à la plus simple forme d'enseigner qu'il m'a été possible. Mais, voyant que la fureur de quelques iniques s'était tant élevée en votre royaume qu'elle n'avait laissé lieu aucun à toute saine doctrine, il m'a semblé être expédient de faire servir ce présent livre, tant d'instruction à ceux que premièrement j'avais délibéré d'enseigner, qu'aussi de confession de foi envers vous, pour que vous connaissiez quelle est la doctrine contre laquelle d'une telle rage furieusement sont enflammés ceux qui par feu et par glaive troublent aujourd'hui votre royaume. Car je n'aurai nulle honte de confesser que j'ai ici compris quasi une somme de cette même doctrine qu'ils estiment devoir être punie par prison, bannissement, proscription et feu, et qu'ils crient devoir être déchassée hors de terre et de mer.

#### **Pour la défense des persécutés**

Je sais bien de quels horribles rapports ils ont rempli vos oreilles et votre cœur, pour vous rendre notre cause fort odieuse; mais vous avez à réputer selon votre clémence et mansuétude, qu'il ne resterait innocence aucune, ni en dits ni en faits, s'il suffisait d'accuser. Certainement si quelqu'un, pour émouvoir haine à Rencontre de cette doctrine, de laquelle je me veux efforcer de vous rendre raison, vient à arguer qu'elle est déjà condamnée par un commun consentement de tous les Etats, qu'elle a reçu en jugements plusieurs sentences contre elle, il ne dira autre chose, sinon qu'en partie elle a été violemment abattue par la puissance et conjuration des adversaires, en partie malicieusement opprimée par leurs mensonges, tromperies, calomnies et trahisons. C'est force et violence, que cruelles sentences sont prononcées à son encontre avant qu'elle ait été défendue. C'est fraude et trahison que, sans cause, elle est notée de sédition et maléfice. Afin que nul ne pense que nous nous plaignons de ces choses à tort, vous-même nous pouvez être témoin, Sire, par combien fausses calomnies elle est tous les jours diffamée envers vous : c'est à savoir qu'elle ne tend à autre fin, sinon que tous règnes et polices<sup>1</sup> soient ruinés, la paix soit troublée, les lois abolies, les seigneuries et professions dissipées; bref, que toutes choses soient renversées en confusion. Et néanmoins encore vous n'en oyez<sup>2</sup> que la moindre portion. Car entre le populaire on sème contre elle d'horribles rapports, lesquels s'ils étaient véritables, à bon droit tout le monde la pourrait juger, avec tous ses auteurs, digne de mille feux et mille gibets. Qui s'émerveillera maintenant pourquoi elle est tellement haïe du monde entier, puisqu'on ajoute foi à telles et si iniques détractations ? Voilà pourquoi tous les Etats d'un commun accord conspirent à condamner tant nous que notre doctrine. Ceux qui sont constitués pour en juger, étant ravis et transportés de telle affection, prononcent pour sentence la conception qu'ils ont apportée de leur maison, et pensent très bien s'être acquittés de leur office s'ils ne jugent personne à mort, sinon ceux qui sont, ou par leur confession, ou par témoignage certain, convaincus.

<sup>1</sup> Ordre

<sup>2</sup> Entendez

Mais de quel crime ? De cette doctrine damnée, disent-ils. Mais à quel titre est-elle damnée ? Or c'était le point de la défense : non pas désavouer cette doctrine, mais la soutenir pour vraie. Ici est ôté le congé d'ouvrir la bouche.

C'est pourquoi je ne demande point sans raison. Sire, que vous veuillez prendre la connaissance entière de cette cause, laquelle jusqu'ici a été démenée confusément sans nul ordre de droit, et par une ardeur impétueuse, plutôt que par une modération et gravité judiciaire. Et ne pensez point que je tâche de traiter ici ma défense particulière, pour impétrer<sup>3</sup> retour au pays de ma naissance, auquel bien que je porte telle affection d'humanité qu'il appartient, toutefois, comme les choses sont maintenant disposées, je ne souffre pas grand deuil d'en être privé; mais j'entreprends la cause commune de tous les fidèles, et même celle de Christ, laquelle aujourd'hui est en telle manière entièrement déchirée et foulée en votre royaume, qu'elle semble être désespérée. Ce qui est bien advenu par la tyrannie de quelques pharisiens, plutôt que de votre vouloir. Mais comment cela se fait, il n'est point métier<sup>4</sup> de le dire ici. Quoi que ce soit, elle est grandement affligée. Car la puissance des adversaires de Dieu a obtenu jusque-là, que la vérité de Christ, bien qu'elle ne soit perdue et dissipée, toutefois soit cachée et ensevelie comme ignominieuse; et en outre, que la pauvre Eglise soit ou consumée par morts cruelles, ou déchassée par bannissements, ou tellement étonnée par menaces et terreurs, qu'elle n'ose sonner mot. Et encore ils insistent en telle rage qu'ils ont accoutumé, pour abattre la paroi qu'ils ont déjà ébranlée, et parfaire la ruine qu'ils ont commencée.

Cependant nul ne s'avance, qui s'oppose en défenses contre telles furies. Et s'il y en a certains qui veulent être vus très fort favoriser la vérité, ils disent qu'on doit en quelque mesure pardonner à l'imprudence et ignorance des simples gens. Car ils parlent en cette manière, appelant la très certaine vérité de Dieu : imprudence et ignorance; ceux que notre Seigneur a tant estimés qu'il leur a communiqué les secrets de sa sagesse céleste : gens simples; tellement tous ont honte de l'Evangile. Or, c'est votre office, Sire, de ne détourner ni vos oreilles ni votre courage d'une si juste défense, principalement quand il est question de si grande chose; c'est à savoir comment la gloire de Dieu sera maintenue sur terre; comment sa vérité retiendra son honneur et dignité; comment le règne de Christ demeurera en son entier. O matière digne de vos oreilles, digne de votre juridiction, digne de votre trône royal! Car cette pensée fait un vrai Roi, s'il se reconnaît être vrai ministre de Dieu au gouvernement de son royaume; et au contraire, celui qui ne règne point à cette fin de servir à la gloire de Dieu, n'exerce pas règne, mais brigandage. Or on s'abuse si on attend longue prospérité en un règne qui n'est point gouverné du sceptre de Dieu, c'est-à-dire sa sainte Parole. Car l'édit céleste ne peut mentir, par lequel il est dénoncé que le peuple sera dissipé quand la Prophétie défaudra<sup>5</sup> (Prov. 29: 18). Et ne devez être détourné par le contemnement<sup>6</sup> de notre petitesse. Certes nous reconnaissons assez combien nous sommes pauvres gens et de mépris : c'est à savoir devant Dieu misérables pécheurs, envers les hommes vilipendés et déjetés, et même, si vous voulez, l'ordure et balayure du monde, ou si on peut encore nommer quelque chose plus vile. Tellement qu'il ne nous reste rien de quoi nous glorifier devant Dieu, sinon sa seule miséricorde, par laquelle, sans quelque mérite, nous sommes sauvés; ni envers les hommes, sinon notre infirmité, c'est-à-dire ce que tous estiment grande ignominie. Mais toutefois il faut que notre doctrine subsiste élevée et insurpassable<sup>7</sup> par-dessus toute la gloire et puissance du monde.

<sup>3</sup> Obtenir

<sup>4</sup> Utile

<sup>5</sup> Fera défaut

<sup>6</sup> Mépris

<sup>7</sup> Insurpassable

Car elle n'est pas nôtre, mais de Dieu vivant et de son Christ, que le Père a constitué Roi, pour dominer d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves jusques aux fins de la terre (PS. 72: 8) : et tellement dominer, qu'en frappant la terre de la seule verge de sa bouche (Es. 22 : 4), il la casse toute avec sa force et sa gloire comme un pot de terre (PS. 2:9): ainsi que les Prophètes ont prédit de la magnificence de son règne, qu'il abattrait les royaumes durs comme fer et airain, et reluisants comme or et argent (Dan. 2: 32 ss.).

Bien est vrai que nos adversaires contredisent, reprochant que fausement nous prétendons<sup>8</sup> la Parole de Dieu, de laquelle nous sommes, comme ils disent, pervers corrupteurs. Mais vous-même, selon votre prudence, pourrez juger en lisant notre confession, combien ce reproche est plein non seulement de malicieuse calomnie, mais d'impudence trop effrontée. Néanmoins il sera bon de dire ici quelque chose pour vous apprêter voie à cette lecture. Quand saint Paul a voulu que toute prophétie fût conforme à l'analogie et similitude de la foi (Rom. 12: 6), il a mis une très certaine règle pour éprouver toute interprétation de l'Ecriture. Or si notre doctrine est examinée à cette règle de foi, nous avons la victoire en main. Car quelle chose convient mieux à la foi, que de nous reconnaître nus de toute vertu pour être vêtus de Dieu? vides de tout bien, pour être emplis de lui? serfs de péché, pour être délivrés de lui ? aveugles, pour être de lui illuminés ? boiteux, pour être de lui redressés ? débiles, pour être de lui soutenus? de nous ôter toute matière de gloire, afin que lui seul soit glorifié, et nous en lui ? Quand ces choses et semblables sont dites par nous, nos adversaires crient que par ce moyen serait subvertie<sup>9</sup> je ne sais quelle aveuglée lumière de nature, leur préparation qu'ils ont forgée pour nous disposer à venir à Dieu, le libre arbitre, les œuvres méritoires de salut éternel, avec leurs surérogations ; c'est pourquoi ils ne peuvent souffrir que la louange et gloire entière de tout bien, de toute vertu, justice et sagesse réside en Dieu. Mais nous ne lisons point qu'il y en ait eu de repris pour avoir trop puisé de la source d'eaux vives ; au contraire, le Prophète corrige âprement ceux qui se sont creusé des puits secs, et qui ne peuvent tenir l'eau (Jér. 2: 13). En outre, qu'est-il plus propre à la foi, que se promettre Dieu pour un père doux et bénin, quand Christ est reconnu pour frère et propitiateur ? que d'attendre tout bien et toute prospérité de Dieu, duquel la dilection s'est tant étendue envers nous, qu'il n'a point épargné son propre Fils, qu'il ne l'ait livré pour nous (Rom. 8: 32) ? que de se reposer en une attente certaine de salut et vie éternelle, quand on pense que Christ nous a été donné du Père, auquel tels trésors sont cachés ? A ces choses ils répugnent, et disent qu'une telle certitude de foi n'est pas sans arrogance et présomption. Mais comme il ne faut rien présumer de nous, aussi nous devons présumer toutes choses de Dieu : et ne sommes pour autre raison dépouillés de toute vaine gloire, sinon afin de nous glorifier en Dieu. Que dirais-je de plus? Considérez, Sire, toutes les parties de notre cause, et nous jugez être les plus pervers des pervers, si vous ne trouvez manifestement que nous sommes opprimés et recevons injures et opprobres, parce que nous mettons notre espérance en Dieu vivant (I Tim. 4: 10), parce que nous croyons que c'est la vie éternelle de connaître un seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ (Jean 17 : 3). A cause de cette espérance, certains parmi nous sont détenus en prison, les autres fouettés, les autres menés à faire amendes honorables, les autres bannis, les autres cruellement affligés, les autres échappent par fuite : tous nous sommes en tribulation, tenus pour maudits et exécrables, injuriés et traités inhumainement. Contemplez d'autre part nos adversaires (je parle de l'état des prêtres, à l'aveu et appétit desquels tous les autres nous contrarient), et regardez un peu avec moi de quelle affection ils sont menés.

<sup>8</sup> Nous nous réclamons de

<sup>9</sup> Ecartée, renversée

### Ecriture et tradition

Ils se permettent aisément, à eux et aux autres, d'ignorer, négliger et mépriser la vraie religion, qui nous est enseignée par l'Ecriture, et qui devait être résolue et arrêtée entre tous, et pensent qu'il n'y a pas grand intérêt quelle foi chacun tient ou ne tient pas de Dieu et de Christ, mais que par foi (comme ils disent) enveloppée<sup>10</sup> il soumette son sens au jugement de l'Eglise. Et ne se soucient pas beaucoup s'il advient que la gloire de Dieu soit polluée par blasphèmes tous évidents, moyennant que personne ne sonne mot contre l'autorité de notre sainte mère l'Eglise, c'est-à-dire, selon leur intention, du siège romain. Pourquoi combattent-ils d'une telle rigueur et rudesse pour la messe, le purgatoire, les pèlerinages et tels fatras, tellement qu'ils nient la vraie piété pouvoir subsister, si toutes choses ne sont crues et tenues par foi très explicite, bien qu'ils n'en prouvent rien par la Parole de Dieu ? Pourquoi, dis-je, sinon pour autant que leur ventre leur est pour dieu, la cuisine pour religion, lesquels ôtés, non seulement ils ne pensent pas qu'ils puissent être chrétiens, mais ne pensent plus être hommes ? Car, bien que les uns se traitent délicatement en abondance, et les autres vivent en rongant des croûtes, toutefois ils vivent tous d'un pot, lequel sans telles aides non seulement se refroidirait, mais gèlerait tout à fait. C'est pourquoi celui d'entre eux qui se soucie le plus de son ventre, est le meilleur zéléteur de leur foi. Bref, ils ont tous un même propos : ou de conserver leur règne, ou leur ventre plein. Et il n'y en a pas un d'eux qui montre la moindre apparence du monde de droit zèle ; et néanmoins ils ne cessent de calomnier notre doctrine, et de la décrier et diffamer par tous moyens qu'il est possible, pour la rendre ou odieuse ou suspecte. Ils l'appellent nouvelle, et forgée depuis peu. Ils reprochent qu'elle est douteuse et incertaine. Ils demandent par quels miracles elle est confirmée.

Ils s'enquière si c'est raison qu'elle surmonte le consentement de tant de Pères anciens, et si longue coutume. Ils insistent que nous la confessions être schismatique, puisqu'elle fait la guerre à l'Eglise ; ou que nous répondions que l'Eglise a été morte par tant longues années, auxquelles il n'en était nulle mention. Finalement, ils disent qu'il n'est pas besoin de beaucoup d'arguments, vu qu'on peut juger des fruits quelle elle est ; c'est à savoir qu'elle engendre une grande multitude de sectes, force troubles et séditions, et une licence débordée de mal faire. Certes il leur est bien facile de prendre leur avantage contre une cause déserte et délaissée, principalement quand il faut persuader au populaire ignorant et crédule ; mais si nous avions aussi bien lieu de parler, j'estime que leur ardeur, dont ils écument si âprement contre nous, serait un peu refroidie.

### Cette doctrine est-elle nouvelle ?

Premièrement, en ce qu'ils l'appellent nouvelle, ils font fort grande injure à Dieu, duquel la sacrée Parole ne méritait point d'être notée de nouveauté. Certes je ne doute point que, touchant d'eux, elle ne leur soit nouvelle, vu que Christ même, et son Evangile leur sont nouveaux. Mais celui qui sait que cette prédication de saint Paul est ancienne : que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, et ressuscité pour notre justification (Rom. 4: 25), ne trouvera rien de nouveau entre nous. Ce qu'elle a été longtemps cachée et inconnue, le crime en est à imputer à l'impiété des hommes. Maintenant, quand elle nous est rendue par la bonté de Dieu, pour le moins elle devait être reçue en son autorité ancienne.

D'une même source d'ignorance provient qu'ils la réputent douteuse et incertaine. Vraiment c'est de quoi notre Seigneur se plaint par son Prophète : Que le bœuf a connu son possesseur, et l'âne l'étable de ses maîtres ; et lui, qu'il est méconnu de son peuple (Es. 1: 3). Mais bien qu'ils se moquent de l'incertitude de cette doctrine, s'ils avaient à signer la leur de leur propre sang, et aux dépens de leur vie, on pourrait voir combien ils la prisent. Notre fiancée<sup>11</sup> est bien autre, laquelle ne craint ni les terreurs de la mort, ni le jugement de Dieu.

<sup>10</sup> Implicite

<sup>11</sup> Assurance

### Du rôle des miracles

En ce qu'ils nous demandent miracles, ils sont déraisonnables. Car nous ne forgeons point quelque nouvel Evangile, mais nous retenons celui, pour la vérité duquel confirmer, servent tous les miracles que jamais et Jésus-Christ et ses Apôtres ont faits. On pourrait dire qu'ils ont cela de particulier outre nous, qu'ils peuvent confirmer leur doctrine par continuel miracles qui se font jusqu'à aujourd'hui. Mais plutôt ils allèguent miracles qui pourraient ébranler et faire douter un esprit, lequel. serait autrement bien en repos, tant ils sont ou frivoles ou mensongers. Et néanmoins quand ils seraient les plus admirables qu'on saurait penser, ils ne doivent pourtant aucunement valoir contre la vérité de Dieu, vu qu'il appartient que le nom de Dieu soit toujours et partout sanctifié, soit par miracles, soit par l'ordre naturel des choses. Ils pourraient ici avoir plus d'apparence, si l'Ecriture ne nous eût avertis quel est l'usage légitime des miracles. Car saint Marc dit que ceux qu'ont faits les Apôtres ont servi à confirmer leur prédication (Marc 16: 20).

Pareillement saint Luc dit que notre Seigneur en ce faisant a voulu rendre témoignage à la Parole de sa grâce (Actes 14. 3). A quoi répond ce que dit l'Apôtre: que le salut annoncé par l'Evangile a été confirmé en ce que Dieu en a testifié<sup>12</sup> par signes et vertus miraculeuses (Héb. 2 . 4). Quand nous oyons<sup>13</sup> que ce doivent être sceaux pour sceller l'Evangile, les convertirons-nous à détruire son autorité ? Quand nous oyons qu'ils sont destinés à établir la vérité, les appliquerons-nous à fortifier le mensonge ? C'est pourquoi il faut que la doctrine qui précède les miracles, comme dit l'Evangéliste, soit examinée en premier lieu : si elle est approuvée, alors elle pourra prendre confirmation par les miracles.

Or c'est une bonne enseigne de vraie doctrine, comme dit Christ, si elle ne tend point en la gloire des hommes, mais de Dieu (Jean 7: 18; 5: 50). Puisque Christ affirme que telle doit être l'épreuve, c'est mal prendre les miracles, que de les tirer à autre fin que pour illustrer le nom de Dieu. Et nous doit aussi souvenir que Satan a ses miracles, lesquels, bien qu'ils soient illusion plutôt que vraies vertus, toutefois sont-ils tels qu'ils pourraient abuser les simples et les rudes<sup>14</sup>. Les magiciens et enchanteurs ont été toujours renommés de miracles; l'idolâtrie des gentils a été nourrie par miracles merveilleux, lesquels toutefois ne sont suffisants pour nous prouver la superstition ni des magiciens ni des idolâtres.

Les donatistes étonnaient anciennement la simplicité du populaire de cette même machine, qu'ils faisaient plusieurs miracles. Nous faisons donc maintenant une même réponse à nos adversaires, que faisait lors saint Augustin aux donatistes: que notre Seigneur nous a rendus assez avisés contre ces miracleurs, prédisant qu'il surviendrait faux prophètes qui, par grandes merveilles et prodiges, tireraient en erreur même les élus, si faire se pouvait (Mat. 24: 24). Et saint Paul a averti que le règne de l'Antéchrist serait avec toute puissance, miracles et prodiges mensongers (II Thess. 2: 9). Mais nos miracles, disent-ils, ne se font ni par idoles, ni par enchanteurs, ni par faux prophètes, mais par les saints : comme si nous n'entendions point que c'est la finesse de Satan de se transfigurer en Ange de lumière (II Cor. 11: 14). Les Egyptiens autrefois ont fait un dieu de Jérémie, qui était enseveli en leur religion, lui sacrifiant et faisant tous autres honneurs qu'ils avaient accoutumé de faire à leurs dieux. N'abusaient-ils pas du saint Prophète de Dieu à leur idolâtrie ? et toutefois ils en venaient là, qu'étant guéris de la morsure des serpents, ils pensaient recevoir salaire de telle vénération de son sépulcre. Que dirons-nous, sinon que c'a toujours été et sera une vengeance de Dieu très juste, d'envoyer efficace d'illusion à ceux qui n'ont point reçu la dilection de vérité, pour les faire croire au mensonge (II Thess. 2: 11) ? Donc, les miracles ne nous défont point, qui sont même très certains et non sujets à moquerie ; au contraire, ceux que nos adversaires prétendent pour eux, sont pures illusions de Satan, quand ils retirent le peuple de l'honneur de son Dieu à vanité.

<sup>14</sup> Ignorants

### Le témoignage des Pères

En outre, c'est injustement qu'ils nous objectent les anciens Pères, j'entends les écrivains du premier temps de l'Eglise, comme s'ils les avaient favorisés à leur impiété, par l'autorité desquels, si la noise était à démêler entre nous, la meilleure partie de la victoire viendrait à notre part.

Mais comme plusieurs choses ont été écrites sagement et excellemment par ces anciens Pères, et, d'autre part, qu'il leur est advenu en quelques endroits ce qui advient à tous hommes, c'est de faillir et errer : ces bons et obéissants fils, selon la droiture qu'ils ont, et d'esprit et de jugement et de volonté, adorent seulement leurs erreurs et fautes; au contraire, les choses qui ont été bien écrites par eux, ou ils ne les aperçoivent point, ou ils les dissimulent, ou ils les pervertissent, tellement qu'il semble qu'ils n'aient autre soin sinon de recueillir de la fiente parmi de l'or. Et après ils nous poursuivent par grande clameur, comme contempteurs et ennemis des Pères; mais tant s'en faut que nous les contemnions<sup>15</sup> que si c'était notre présent propos, il me serait facile d'approuver par leurs témoignages la plus grand-part de ce que nous disons aujourd'hui. Mais nous lisons leurs écrits avec tel jugement, que nous avons toujours devant les yeux ce que dit saint Paul : c'est que toutes choses sont nôtres pour nous servir, non pour dominer sur nous; et que nous sommes tous à un seul Christ, auquel il faut sans exception obéir entièrement (I Cor. 3 : 21-22). Ceux qui n'observent point cet ordre, ne peuvent rien avoir de certain en la foi, vu que ces saints personnages desquels il est question, ont ignoré beaucoup de choses, sont souvent divers entre eux, et même certaines fois contreviennent à<sup>16</sup> eux-mêmes. Salomon, disent-ils, ne nous commande point sans cause de n'outrepasser les bornes qui ont été mises de nos pères (Prov. 22: 28). Mais il n'est pas question d'observer une même règle en la bornure des champs, et en l'obéissance de la foi, laquelle doit tellement être ordonnée, qu'elle nous fasse oublier notre peuple et la maison de notre Père (PS. 45: 11). Davantage, puisqu'ils aiment tant les allégories, que ne prennent-ils les Apôtres plutôt pour leurs Pères, que nuls autres, dont il ne soit licite d'arracher les bornes? Car ainsi l'a interprété saint Jérôme, duquel ils ont allégué les paroles en leurs canons. Et encore s'ils veulent que les limites des Pères qu'ils entendent soient observées, pourquoi eux-mêmes, quand il leur vient à plaisir, les outrepassent-ils si audacieusement ? Ceux-là étaient du nombre des Pères, dont l'un a dit que Dieu ne buvait ni mangeait, et par conséquent, qu'il n'avait que faire de plats ni de calices<sup>17</sup>. L'autre, que les sacrements des chrétiens ne requièrent ni or, ni argent, et ne plaisent point à Dieu par or<sup>18</sup>. Ils outrepassent donc ces limites, quand en leurs cérémonies ils se délectent tant d'or, d'argent, marbre, ivoire, pierres précieuses et soies, et ne pensent point que Dieu soit droitement honoré, sinon en affluence et superfluité de ces choses. C'était aussi un Père, qui disait que librement il osait manger chair en carême, quand les autres s'en absteaient : d'autant qu'il était chrétien<sup>19</sup>. Ils rompent donc les limites, quand ils excommunient la personne qui aura en carême goûté de la chair. Ceux-là étaient Pères, dont l'un a dit<sup>20</sup> qu'un moine qui ne laboure point de ses mains, doit être réputé comme un brigand. L'autre, qu'il n'est pas licite aux moines de vivre du bien d'autrui, même quand ils seraient assiduels en contemplations, en oraison et à l'étude<sup>21</sup>.

<sup>15</sup> Méprisions

<sup>16</sup> Se contredisent

<sup>17</sup> ACATE, dans l'Histoire tripartite, livre XI, ch.XVI.

<sup>18</sup> AMBROISE, Des offices, livre I, ch.XXVIII

<sup>19</sup> SPIRIDON, au livre I ch.X, de l'Histoire tripartite

<sup>20</sup> Histoire tripartite, livre VIII, ch.I

<sup>21</sup> AUGUSTIN, De l'Oeuvre des Moines, ch.XVII

Ils ont aussi outrepassé cette borne, quand ils ont mis des ventres oisifs de moines en des bordeaux<sup>22</sup> — ce sont leurs cloîtres — pour être soulés de la substance d'autrui. Celui-là était Père qui a dit que c'était une horrible abomination de voir une image ou de Christ, ou de quelque saint aux temples des chrétiens<sup>23</sup>. Même cela n'a point été dit par un homme particulier, mais a été aussi ordonné en un Concile ancien<sup>24</sup>, que ce qu'on adore ne soit point peint ni portrait. Il s'en faut de beaucoup qu'ils ne gardent ces limites quand ils ne laissent anglet vide de simulacres en tous leurs temples. Un autre Père a conseillé qu'après avoir par sépulture exercé office d'humanité envers les morts, on les laissât reposer<sup>25</sup>. Ils rompent les limites, quand ils requièrent qu'on ait perpétuelle sollicitude sur les trépassés. C'était bien un Père, qui a dit que la substance et nature du pain et du vin demeurent au sacrement de la cène, comme la nature humaine demeure en notre Seigneur Jésus-Christ, étant conjointe avec son essence divine<sup>26</sup>. Ils ne regardent point cette borne, quand ils font accroire qu'incontinent après que les paroles sacramentelles sont récitées, la substance du pain et du vin est anéantie. Celui-là était au nombre des Pères, qui a nié qu'au sacrement de la cène, sous le pain soit enclos le corps de Christ : mais que seulement c'est un mystère de son corps; il parle ainsi mot à mot<sup>27</sup>. Ils excèdent donc la mesure, quand ils disent que le corps de Christ est là contenu, et le font adorer d'une façon charnelle, comme s'il était là enclos localement. Ceux-là ceux qui meurent dans la multitude, ne périssent pas moins que s'ils périssaient seuls. Davantage il fallait considérer ce que dit saint Cyprien en quelque passage: à savoir que ceux qui faillent par ignorance, bien qu'ils ne soient pas entièrement sans coulpe<sup>28</sup> toutefois peuvent sembler en quelque mesure excusables, mais que ceux qui avec obstination rejettent la vérité, quand elle leur est offerte par la grâce de Dieu, ne peuvent prétendre aucune excuse<sup>29</sup>.

### Où était la véritable Eglise ?

Ils ne nous pressent pas si fort par leur autre argument, qu'ils nous contraignent de confesser, ou que l'Eglise ait été morte pendant quelques années, ou que maintenant nous ayons combat contre l'Eglise. Certes l'Eglise de Christ a vécu et vivra tant que Christ régnera à la droite de son Père, de la main duquel elle est soutenue, de la garde duquel elle est armée, de la vertu duquel elle est fortifiée. Car sans doute il accomplira ce qu'il a une fois promis, c'est qu'il assisterait les siens jusqu'à la consommation du siècle (Mat. 28 . 20). Contre cette Eglise nous n'entreprenons nulle guerre. Car d'un consentement avec tout le peuple des fidèles, nous adorons et honorons un Dieu et un Christ le Seigneur, comme il a été toujours adoré de ses serviteurs. Mais eux ils sont bien loin de la vérité, quand ils ne reconnaissent point l'Eglise, si elle ne se voit présentement à l'œil, et la veulent enclore en certaines limites, auxquelles elle n'est nullement comprise<sup>30</sup>.

<sup>22</sup> Bordels

<sup>23</sup> EPIPHANE, dans l'Epître 9, traduite par S. JEROME

<sup>24</sup> Concile d'Elvire, ch.XXXVI

<sup>25</sup> AMBROISE au Livre I d'Abraham, ch VII

<sup>26</sup> GELASE, pape, au Concile de Rome

<sup>27</sup> CHRYSOSTOME, dans l'Oeuvre imparfait, sur S. Matthieu

<sup>28</sup> Faute

<sup>29</sup> En l'épître 3, livre II, en l'épître Ad Julianum, De Haeretica baptisandis, 73

<sup>30</sup> Enfermée



C'est en ces points que gît notre controverse. Premièrement, qu'ils requièrent toujours une forme d'Eglise visible et apparente. Secondement, qu'ils constituent cette forme au siège de l'Eglise romaine, et en l'état de leurs prélats. Nous, au contraire, affirmons que l'Eglise peut exister sans apparence visible, et même que son apparence n'est à estimer de cette braveté<sup>31</sup> extérieure, laquelle follement ils ont en admiration: mais elle a bien autre marque, c'est à savoir la pure prédication de la Parole de Dieu, et l'administration des sacrements bien instituée. Ils ne sont pas contents si l'Eglise ne se peut toujours montrer au doigt. Mais combien de fois est-il advenu qu'elle a été tellement déformée entre le peuple judaïque, qu'il n'y restait nulle apparence? Quelle forme pensons-nous avoir relui en l'Eglise, lorsqu'Elie se plaignait d'avoir été réservé seul (I Rois 19: 11)? Combien de fois depuis l'avènement de Christ a-t-elle été cachée sans forme? Combien souvent a-t-elle été tellement opprimée par guerres, par séditions, par hérésies, qu'elle ne se montrait en nulle partie? Si donc ces gens ici eussent vécu de ce temps-là, eussent-ils cru qu'il y eut eu quelque Eglise? Mais il fut dit à Elle, qu'il y avait encore sept mille hommes de réserve qui n'avaient point fléchi le genou devant Baal (I Rois 19: 18). Et ne nous doit être aucunement incertain, que Jésus-Christ n'ait toujours régné sur terre depuis qu'il est monté au ciel: mais si entre telles désolations les fidèles eussent voulu avoir quelque certaine apparence, n'eussent-ils point perdu courage? Et de fait, saint Hilaire tenait déjà de son temps cela pour grand vice, qu'étant aveuglés par la folle révérence qu'ils portaient à la dignité de leurs évêques, ils ne considéraient point quelles pestes étaient parfois cachées dessous tels masques. Car il parle en cette sorte: Je vous admoneste, gardez-vous d'Antéchrist. Vous vous arrêtez trop aux murailles, cherchant l'Eglise de Dieu en la beauté des édifices, pensant que l'union des fidèles soit là contenue. Doutons-nous qu'Antéchrist doive là avoir son siège? Les montagnes, et bois, et lacs, et prisons, et déserts, et cavernes me sont plus sûrs et de meilleure fiance. Car les Prophètes y étant cachés, ont prophétisé<sup>32</sup>. Or qu'est-ce que le monde honore aujourd'hui en ces évêques cornus, sinon qu'il répute pour plus excellents ceux qui président aux plus grandes villes? Otons donc une si folle estime; au contraire permettons cela au Seigneur, que puisqu'il est seul connaissant qui sont les siens (II Tim. 2: 19), qu'aussi certaines fois il puisse ôter la connaissance extérieure de son Eglise, de la vue des hommes. Je confesse bien que c'est une horrible vengeance de Dieu sur la terre; mais si l'impiété des hommes le mérite ainsi, pourquoi nous efforçons-nous de contredire à la justice divine? En telles manières le Seigneur, quelques âges par ci-devant, a puni l'ingratitude des hommes. Car pour autant qu'ils n'avaient voulu obéir à sa vérité, et avaient éteint sa lumière, il a permis qu'étant aveuglés en leur sens, ils fussent abusés de lourds mensonges, et ensevelis en profondes ténèbres, tellement qu'il n'apparaissait nulle forme de vraie Eglise.

Cependant néanmoins il a conservé les siens au milieu de ces erreurs et ténèbres, bien qu'ils fussent épars et cachés. Et ce n'est pas de merveilles: car il a appris de les garder et en la confusion de Babylone, et en la flamme de la fournaise ardente. En ce qu'ils veulent la forme de l'Eglise être estimée par je ne sais quelle vaine pompe: afin de ne faire long propos, je toucherai seulement en passant combien cela serait dangereux. Le pape de Rome, disent-ils, qui tient le siège apostolique, et les autres évêques représentent l'Eglise, et doivent être réputés pour l'Eglise: c'est pourquoi ils ne peuvent errer. Pour quelle cause? Parce, répondent-ils, qu'ils sont pasteurs de l'Eglise, et consacrés à Dieu. Aaron et les autres conducteurs du peuple d'Israël étaient aussi pasteurs. Aaron et ses fils étaient bien élus prêtres de Dieu: néanmoins ils faillirent quand ils forgèrent le veau (Ex. 32: 4). A qui, selon cette raison, n'eussent représenté l'Eglise, les quatre cents prophètes qui décevaient<sup>33</sup> Achab?

<sup>31</sup> Pompe

<sup>32</sup> HILAIRE, *Contre Auxentius*

<sup>33</sup> Trompaient



Mais l'Eglise était de la partie de Michée, voire seul et contemptible<sup>34</sup> de la bouche duquel toutefois sortait la vérité (I Rois 22 : 8 ss.). Les prophètes qui s'élevaient contre Jérémie, se vantant que la Loi ne pourrait défaillir aux prêtres, ni le conseil aux sages, ni la parole aux Prophètes (Jér. 18: 18), ne portaient-ils pas le nom de l'Eglise ? A l'encontre de toute cette multitude est envoyé Jérémie, pour dénoncer de la part de Dieu, que la Loi périra entre les prêtres, le conseil sera ôté aux sages, et la doctrine aux Prophètes (Jér. 4 ; 9). Une même apparence ne reluisait-elle point au concile qu'assemblèrent les prêtres, docteurs et religieux, pour prendre conseil de la mort de Jésus-Christ (Mat. 26: 4; Jean 12: 10)? Que maintenant nos adversaires s'aillent vanter, s'arrêtant en ces masques extérieurs, pour faire Christ et tous les Prophètes de Dieu vivant, schismatiques : au contraire, les ministres de Satan, organes du Saint-Esprit. Davantage, s'ils parlent à bon escient, qu'ils me répondent en bonne foi, en quelle région ou en quel peuple ils pensent que l'Eglise réside, depuis que, par sentence définitive du Concile de Baie, Eugenius pape de Rome fut déposé, et Aymé duc de Savoie substitué en son lieu. S'ils devaient crever, ils ne pourront nier que le concile, quant aux solennités extérieures, ne fût bon et légitime, et ordonné non seulement par un pape, mais par deux. Eugenius. fut là condamné pour schismatique, rebelle et contumax, avec toute la compagnie des cardinaux et évêques qui avaient machiné avec lui la dissolution du concile. Néanmoins, étant depuis supporté par la faveur des princes, il demeura en la possession de sa papauté, et cette élection d'Aymé, solennellement parfaite par l'autorité du sacré et général concile, s'en alla en fumée, sinon que le dit Aymé fut apaisé par un chapeau de cardinal, comme un chien aboyant par une pièce de pain. De ces hérétiques rebelles et contumax sont issus tous les papes, cardinaux, évêques, abbés et prêtres qui ont été depuis. Il est nécessaire qu'ils soient ici surpris au passage.

Car auquel côté mettront-ils le nom de l'Eglise? Nieront-ils le concile avoir été général, auquel il ne défailait rien quant à la majesté extérieure ? vu que solennellement il avait été dénoncé<sup>35</sup> a par double bulle, dédié par le légat du saint siège apostolique, lequel y présidait, bien ordonné en toutes cérémonies, et persévéra jusqu'en la fin en une même dignité ? Confesseront-ils Eugenius schismatique, avec toute sa bande, par laquelle ils ont été consacrés ? Il faut donc qu'ils définissent autrement la forme de l'Eglise, ou, tant qu'ils sont, selon leur doctrine même, seront réputés de nous schismatiques, puisque sciemment et de leur vouloir ils ont été ordonnés par hérétiques. Et s'il n'eût jamais été expérimenté par ci-devant, que l'Eglise n'est point liée à pompes extérieures, ils nous en baillent assez certaine expérience, quand sous le titre et couleur de l'Eglise ils se sont orgueilleusement fait craindre au monde, bien qu'ils fussent pestes mortelles de l'Eglise. Je ne parle point de leurs mœurs et actes exécrables, desquels toute leur vie est remplie, puis qu'ils se disent être pharisiens, lesquels il faille écouter, et non' pas suivre. Mais si vous voulez départir un peu de votre loisir. Sire, à lire nos enseignements, vous connaîtrez clairement que leur doctrine même, pour laquelle ils veulent être reconnus pour l'Eglise, est une cruelle géhenne et boucherie des âmes, un flambeau, une ruine et une dissipation de l'Eglise.

### Des luttes suscitées par Satan

Finalement, c'est perversement fait à eux, de reprocher combien d'émeutes, troubles et contentions a après soi attiré la prédication de notre doctrine, et quels fruits elle produit maintenant en plusieurs : car la faute de ces maux est iniquement rejetée sur elle, qui devait être imputée à la malice de Satan. C'est quasi le propre de la Parole de Dieu, que jamais elle ne vient en avant, que Satan ne s'éveille et escarmouche. Et c'est une marque très certaine, pour la discerner des doctrines mensongères, lesquelles facilement se montrent, en ce qu'elles sont reçues volontairement de tous, et viennent à gré à tout le monde.

<sup>34</sup> Méprisable

<sup>35</sup> Convoqué

En telle façon par quelques années ci-devant, quand tout était enseveli en ténèbres, ce seigneur du monde se jouait des hommes à son plaisir, et comme un Sardanapale, se reposait et prenait son passe-temps en bonne paix. Car qu'eût-il fait, sinon jouer et plaisanter, étant en paisible et tranquille possession de son règne? Mais depuis que la lumière luisante d'en haut a quelque peu déchassé ses ténèbres ; depuis que le Fort a assailli et troublé son règne, incontinent il a commencé à s'éveiller de sa paresse, et prendre les armes (Luc 11: 22). Et premièrement a incité la force des hommes, pour par elle opprimer violemment la vérité commençant à venir. Et quand il n'a rien profité par force, il s'est converti aux embûches. Adonc, par ces catabaptistes<sup>36</sup>, et telles manières de gens, il a ému plusieurs sectes et diversités d'opinions, pour obscurcir cette vérité, et finalement l'éteindre. Et encore maintenant, il persévère à l'ébranler par toutes les deux machines. Car il s'efforce par violence et mains des hommes, d'arracher cette vraie semence; et d'autant qu'il est en lui, il tâche par son ivraie de la supplanter, afin de l'empêcher de croître et rendre son fruit. Mais tous ses efforts seront vains, si nous entendons les avertissements du Seigneur, qui nous a dès longtemps découvert ses finesses, afin que nous ne fussions surpris, et nous a armés d'assez bonnes gardes contre ses machines. Au reste, combien grande perversité est-ce de charger la Parole de Dieu de haine ou des séditions qu'émeuvent à son encontre les fous et écervelés, ou des sectes que sèment les abuseurs ? Toutefois ce n'est pas nouvel exemple. On demandait à Elie, s'il n'était pas celui qui troublait Israël (I Rois 18: 17).

Christ était estimé séditieux des Juifs (Luc 23 : 5). On accusait les Apôtres, comme s'ils eussent ému le populaire à tumulte (Actes 24: 5). Que font aujourd'hui autre chose ceux qui nous imputent les troubles, tumultes et contentions qui s'élèvent contre nous? Or Elie nous a enseigné quelle réponse il leur faut rendre : c'est que nous ne sommes pas ceux qui semons les erreurs, ou émouvons les troubles : mais eux-mêmes, qui veulent résister à la vertu de Dieu (I Rois 18 :18). Or comme cette seule raison est suffisante pour rabattre leur témérité, aussi d'autre part il est métier<sup>37</sup> d'obvier à l'infirmité de quelques-uns, auxquels souventes fois il advient d'être étonnés par tels scandales, et en leur étonnement de vaciller. Ceux-là donc, afin qu'ils n'aient matière de se déconforter et perdre courage, doivent penser que les mêmes choses que nous voyons maintenant, sont advenues aux Apôtres en leur temps. Il y en avait lors des ignorants et inconstants, lesquels, comme saint Pierre récite, corrompaient, à leur perdition, ce qui était divinement écrit par saint Paul (II Pierre 3: 16). Il y avait des contempteurs de Dieu, lesquels, quand ils entendaient que le péché avait abondé afin que la grâce abondât davantage, incontinent objectaient : Nous demeurerons donc en péché, afin que la grâce abonde. Quand ils entendaient que les fidèles n'étaient point sous la Loi, ils répondaient : Nous pécherons, puisque nous ne sommes point sous la Loi, mais sous la grâce (Rom. 6 . 1-15). Il y en avait qui l'appelaient ; Hortateur<sup>38</sup> à mal (Rom. 3: 8). Des faux prophètes s'ingéraient pour détruire les Eglises qu'il avait édifiées (II Cor. 11: 13), certains prêchaient l'Evangile par haine et contention, non en sincérité (Phil. J : 15), et même malicieusement, pensant de le grever<sup>39</sup> plus en sa prison.

<sup>36</sup> CALVIN appelle ainsi les *anabaptistes*. Il remplace le préfixe grec *ana*, qui signifie *de nouveau, d'en haut*, et qui a un sens constructif, par le préfixe *cata*, qui a un sens de *renversement, de destruction*. *Catabaptistes* signifie pour lui : ceux qui détruisent le baptême.

<sup>37</sup> Il est nécessaire

<sup>38</sup> Exhortateur

<sup>39</sup> Peiner

En certains lieux l'Evangile ne profitait pas beaucoup : chacun cherchait son profit, et non pas de servir Jésus-Christ; les autres se révoltaient, retournant comme chiens à leurs vomissements, et pourceaux à leurs fanges. Plusieurs tiraient la liberté de l'esprit en licence charnelle. Plusieurs faux frères s'insinuaient, desquels provenaient après grands dangers aux fidèles; même entre les frères, il se suscitait plusieurs débats. Qu'avaient ici à faire les Apôtres ? Leur était-il expédient ou de dissimuler pour un temps, ou de quitter complètement et renoncer<sup>40</sup> cet Evangile, qu'ils voyaient être semence de tant de noises, matière de tant de dangers, occasion de tant de scandales ? Mais entre telles angoisses il leur souvenait que Christ est pierre d'offense et de scandale, mis en ruine et résurrection de plusieurs, et pour un but auquel on contredira (Luc 2: 34). De laquelle foi étant armés, ils passaient hardiment, et marchaient par tous dangers de tumultes et scandales. Nous avons à nous conforter d'une même pensée, puisque saint Paul témoigne ceci être perpétuel à l'Evangile, qu'il soit odeur de mort pour mort à ceux qui périssent (II Cor. 2: 16), bien qu'il soit plutôt ordonné à cette fin, d'être odeur de vie pour vie à ceux qui sont sauvés, et puissance de Dieu en salut à tous croyants (Rom. J : 16). Ce que nous expérimenterions aussi de notre part, si nous n'empêchions et détournions par notre ingratitude un si grand bénéfice de Dieu, et si nous ne tirions à notre ruine, ce qui nous devait être un souverain moyen de salut.

### Conclusion

Mais je retourne à vous. Sire. Vous ne vous devez émouvoir de ces faux rapports, par lesquels nos adversaires s'efforcent de vous jeter en quelque crainte et terreur; c'est à savoir, que ce nouvel Evangile, ainsi l'appellent-ils, ne cherche autre chose qu'occasion de séditions et toute impunité de mal faire. Car Dieu n'est point Dieu de division, mais de paix; et le Fils de Dieu n'est point ministre de péché, qui est venu pour rompre et détruire les œuvres du diable. Et quant à nous, nous sommes injustement accusés de telles entreprises, desquelles nous ne donnâmes jamais le moindre soupçon du monde. Et il est bien vraisemblable que nous, desquels jamais n'a été ouïe une seule parole séditeuse, et desquels la vie a toujours été connue simple et paisible, quand nous vivions sous vous, Sire, machinions de renverser les royaumes ! Qui plus est, maintenant étant chassés de nos maisons, nous ne laissons point de prier Dieu pour votre prospérité, et celle de votre règne. Il est bien à croire que nous pourchassions un congé de tout mal faire, sans être repris, vu, bien que nos mœurs soient répréhensibles en beaucoup de choses, toutefois qu'il n'y a rien digne de si grand reproche. Et davantage, grâce à Dieu, nous n'avons point si mal profité en l'Evangile, que notre vie ne puisse être à ces détracteurs exemple de chasteté, libéralité, miséricorde, tempérance, patience, modestie, et toutes autres vertus. Certes, la vérité témoigne évidemment pour nous, que nous craignons et honorons Dieu purement, quand par notre vie et par notre mort nous désirons son Nom être sanctifié. Et la bouche même des envieux a été contrainte de donner témoignage d'innocence et justice extérieure, quant aux hommes, à plusieurs d'entre nous, que l'on faisait mourir pour ce seul point, qui méritait louange singulière. Or s'il y en a certains qui sous couleur de l'Evangile émeuvent tumultes, ce qu'on n'a point vu jusqu'ici en votre royaume, ou qui veulent couvrir leur licence charnelle du nom de la liberté qui nous est donnée par la grâce de Dieu, comme j'en connais plusieurs : il y a lois, et punitions ordonnées par les lois, pour les corriger âprement selon leurs délits. Mais que cependant l'Evangile de Dieu ne soit point blasphémé pour les maléfices des méchants. Vous savez. Sire, la venimeuse iniquité de nos calomniateurs exposée par assez de paroles, afin que vous n'incliniez pas trop l'oreille pour ajouter foi à leurs rapports. Et même je doute que je n'aie été trop long : vu que cette préface a quasi la grandeur d'une défense entière, bien que par elle je n'aie prétendu composer une défense, mais seulement adoucir votre cœur pour donner audience à notre cause.

<sup>40</sup> Désavouer

Lequel, bien qu'il soit à présent détourné et aliéné de nous, j'ajoute même enflammé, toutefois j'espère que nous pourrons regagner sa grâce, s'il vous plaît une fois hors d'indignation et courroux lire notre confession, laquelle nous voulons être pour défense envers Votre Majesté. Mais si au contraire, les détractions des malveillants empêchent tellement vos oreilles, que les accusés n'aient aucun lieu de se défendre ; d'autre part, si ces impétueuses furies, sans que vous y mettiez ordre, exercent toujours cruauté par prisons, fouets, géhennes, coupures, brûlures : nous certes, comme brebis vouées à la boucherie, serons jetés en toute extrémité, de telle sorte néanmoins qu'en notre patience nous posséderons nos âmes, et attendrons la main forte du Seigneur, laquelle sans doute se montrera en sa saison, et apparaîtra armée, tant pour délivrer les pauvres de leur affliction, que pour punir les contempteurs qui s'égaient si hardiment à cette heure. Le Seigneur, Roi des rois, veuille établir votre trône en justice, et votre siège en équité.

De Baie, le premier jour d'août, mil cinq cent trente cinq.

Source : Jean Calvin, *L'Institution de la religion chrétienne*, Genève, Labor et Fidès, 1955.